

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 6

Artikel: Vers plus de compréhension...

Autor: Ducarroz, M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VERS PLUS DE COMPRÉHENSION...

Au sortir d'une conférence pédagogique, un peu à l'écart, sur le trottoir, trois maîtres devisent.

L'un d'eux : « Qu'attends-tu de ces procédés nouveaux dont il est tant question, dont revues, brochures, publications sont saturées, dont certains pédagogues, heureusement peu nombreux, sont entichés...

A mon avis, ils n'apportent que supplément de travail et pas mal de déceptions. »

L'interlocuteur, dont le cerveau est loin d'être obnubilé par des préoccupations de cet ordre, ajoute, souriant : « Ces nouveautés ne sont pas pour nous. Laissons-les aux jeunes. Après quinze ans d'enseignement, est-ce le moment de changer ? D'ailleurs, ces innovations absorberaient tous nos loisirs. »

D'un ton incisif, mordant, notre troisième interlocuteur, demeuré jusqu'alors silencieux, de répliquer en manière de conclusion, comme pour couper court à un entretien qu'il juge d'ailleurs bien superflu :

« Je ris de tout ce fatras, de ce bazar de nouveautés, de ces trouvailles pédagogiques, de ces articles d'importation qui, loin de m'aider, m'exaspèrent. Et dire qu'il est parmi nous des maîtres qui perdent un temps infiniment précieux à confectionner des fiches, des dominos, des jeux même. A dire vrai, je ne les comprends pas. De plus, ne juge-t-on pas de la méthode à ses résultats ? Ecoutez. Mon ami X., jeune maître, frais émoulu de l'école normale, féru de méthodologie nouvelle, a subi, lors de l'examen scolaire de fin d'année, un échec retentissant. Vaut-il la peine d'innover ? Et ce qui est incompréhensible, c'est que ce « bûcheur » est encore plus enthousiaste qu'avant. Cette humiliante et première défaite ne l'a pas paralysé. Attendez encore, ses nouvelles tentatives aboutiront sans doute à de nouveaux succès. La réalité brutale se chargera de lui briser les ailes. N'est-ce pas vrai ? »

« Après tout, reprend l'un d'eux, tu as raison. Et puis, pourquoi discuter partout et toujours de pédagogie ? J'en ai la tête farcie. Tournons la page. »

Nos trois pédagogues quittèrent le trottoir et disparurent à l'angle de la rue.

* * *

A la faveur d'un mouvement dont l'ampleur n'échappe à personne, grâce surtout à l'impulsion de pédagogues avertis, l'enseignement primaire fribourgeois est en voie de rénovation. L'école traditionnelle, tout en maintenant légitimement ses positions, se plie à une lente mais sage adaptation. Des initiatives multiples autant qu'heureuses se frayent timidement un passage au travers du champ de la routine. De nombreux maîtres, secouant leur torpeur, ont spontanément quitté les « sentiers battus » pour s'engager résolument sur la voie de la pédagogie active. Après avoir puisé aux sources des théoriciens, après s'être imprégnés de cet esprit nouveau, ils se sont mis courageusement à l'œuvre et ont abordé le problème des réalisations.

Fiches roses, vertes ou bleues, fiches de grammaire, fiches d'histoire, de géographie s'alignent dans la boîte *ad hoc*. Jeux divers, lotos, dominos achalandent une étagère de fortune. Les cartables, autrefois poussiéreux, sont gonflés de « fardes » intéressantes. Les rayons de la bibliothèque, jadis délaissés, présentent aux écoliers un nombre imposant d'ouvrages classiques, de dictionnaires, de brochures, d'illustrés.

Bref, les maîtres ont intelligemment doté leur classe d'un matériel multiple, intéressant, dont les élèves se servent avec fruit. Avec un sourire de satisfaction, ces « bûcheurs » se surprennent à admirer le résultat de leur patient labeur. Leur œuvre est modeste sans doute, mais combien méritoire. Bon nombre se sont donnés généreusement à cette tâche qui réclama (et réclame encore) savoir-faire, patience et amour. Sans cesse à l'affût de suggestions heureuses, bénéficiant des conseils de pédagogues avertis, ils ont tenté, à tout prix, d'introduire des procédés nouveaux dans leur classe. Ont-ils supputé les heures consacrées à ces tâches diverses et sans nom, à la recherche de documents, à la préparation de fiches ? Ont-ils calculé la somme d'efforts qu'il a fallu déployer pour constituer ce choix d' « articles d'importation », ce bazar de découvertes pédagogiques, ce fatras de nouveautés ?

Voyez plutôt. Le tout jeune maître, initié dès le début aux méthodes nouvelles, poursuit inlassablement le travail amorcé déjà à l'école normale. En aucun moment, son enthousiasme faiblit. Il tâtonne, il lit, il note, il se renseigne, il expérimente.

Tel autre, plus âgé, moins favorisé, puisqu'il n'a pu bénéficier d'une telle initiation, s'accommode le mieux du monde de ce régime nouveau, de ce lent mais fécond travail d'adaptation qui appelle toutes ses énergies. Seul, dans l'intimité et le silence, sans autres encouragements que ceux que lui prodigue sa conscience, il entreprend de se mettre « à la page », il tente de reviser ses méthodes. Il essaye et (tout naturellement) il essuie quelques échecs. Se décourage-t-il ? Non pas. Tenace, confiant, optimiste, il repart joyeux, pour une nouvelle conquête.

Il est non moins admirable, ce vieux maître qui, se risquant à poser un pas timide mais courageux hors du sillon sur lequel une pratique de plusieurs lustres l'a courbé, travaille depuis deux ans à renouveler, à assouplir les cadres de sa méthode. Il glane, avec l'œil éclectique du pédagogue avisé, parmi l'abondante floraison des procédés nouveaux, ceux qui assureront, au sein de sa classe surchargée, un travail plus personnel, plus fécond, plus généreux.

Ces maîtres (et ils sont nombreux dans notre corporation) n'ont qu'à poursuivre résolument et inlassablement leur travail. Ils n'ont qu'une aspiration, celle de « servir le devoir », de remplir pleinement leur tâche, de vivre leur idéal de maître, d'éducateur. Ils n'ont qu'une ambition, celle de « devenir chaque jour de plus en plus compétent dans leur métier ».

Ils demeurent fidèles au mot d'ordre que dictait à ses collaborateurs ce grand penseur que fut Emerson : « Travaille à toute heure, payé ou non, veille seulement à travailler et tu n'échapperas pas à la récompense. »

* * *

Au hasard des rencontres, il nous est arrivé à tous cependant de prendre contact avec certains « magisters au rabais », défaitistes et dénigreur universels, qui se laissent glisser, tout au long de leur carrière, sur le rail de l'indifférence et de la routine. (L'entretien relaté plus haut est significatif.)

Leur clan amorphe, sans âme, sans idéal, se désagrège peu à peu. Mais nous serions des lâches si nous les laissions poursuivre leur œuvre néfaste. Par leurs propos ironiques et malveillants, suintants de jalousie, par leurs affirmations hâtives et gratuites, par leurs critiques acerbes et injustifiées, bref, par leur attitude négative, ils brisent les élans les plus généreux, paralysent les initiatives les plus belles. Procédant par insinuation, ils inoculent en l'âme des maîtres

que guette déjà la torpeur, le virus de l'indifférence et du découragement ; ils provoquent dans la masse des travailleurs bien disposés, enthousiastes même, de regrettables défaillances.

En toutes occasions, sachons leur imposer silence. Une ignorance coupable de questions et problèmes soulevés par la pédagogie nouvelle suinte dans leurs discussions fades, dans leurs conversations insipides. Que ne se taisent-ils ? Leur entourage leur serait infiniment reconnaissant de consentir un tel sacrifice.

Est-il besoin de les convaincre, les aînés surtout, qu'ils se doivent de ne point blesser dans leur idéal ces jeunes travailleurs, ces maîtres actifs qui font et feront l'école de demain ?

Est-il besoin de les persuader que les nombreux « coups d'éteignoir », qu'à l'envi ils prodiguent au long de leur carrière, sont comme autant d'attentats à cet idéal ?

Se rendent-ils compte, une fois pour toutes, que leurs propos ironiques, leurs attaques mordantes et réitérées ont, dans le cœur des jeunes surtout, d'amères résonances ?

Ignorent-ils peut-être qu'ils parviennent lâchement (impunément sans doute) à étouffer en eux les enthousiasmes les plus généreux, les ardeurs les plus belles, les élans les plus nobles ?

Ils oublient, par contre, ces « tueurs d'idéal », qu'ils ont à endosser à l'égard de leurs collègues, les cadets surtout, de lourdes responsabilités, et dont ils ne pourront, quels que soient les prétextes qu'ils invoquent, se dégager. Compte leur sera demandé un jour.

* * *

Qu'il nous soit permis d'émettre à leur intention, pour qu'ils les méditent au besoin, ces quelques remarques dictées par le bon sens, relevées, à maintes reprises, sous la plume de pédagogues autorisés.

1. Ne parler que de ce que l'on connaît bien. Donc, sont autorisés à se taire ou à tempérer leurs critiques ceux qui, dans le domaine qui nous préoccupe, n'ont rien tenté, rien entrepris jusqu'à ce jour.
2. L'introduction de procédés nouveaux exige beaucoup de prudence, de circonspection. C'est un travail de longue haleine, jamais achevé, qui sollicite des efforts constants. Accordez donc aux maîtres le temps de concevoir, de construire, d'organiser, de coordonner.
3. Avant de parler prématurément, inopportunément de faillite, d'erreur d'aiguillage, de fausse orientation, avant de crier : « Holà ! », convient-il d'encourager les initiatives, si timides soient-elles, de les suivre avec une bienveillante attention, de leur concéder le temps nécessaire pour se réaliser et s'imposer.
4. Ne pas juger superficiellement et trop hâtivement de la valeur de ces procédés qui réclament, d'ailleurs, de continuelles mises au point. Donc, pas d'appréciations légères ni de généralisations gratuites.
5. Les conditions matérielles, morales dans lesquelles travaillent les maîtres sont loin d'être identiques. Ne point comparer telle classe à telle autre, pour ensuite conclure à l'efficacité ou à l'inutilité des procédés introduits. Que les classes se comparent à elles-mêmes et tentent de battre leurs propres records.
6. Ne pas opposer méthodologie nouvelle et méthodologie traditionnelle. L'une et l'autre se compénètrent, se complètent. Ce sont deux branches rattachées

au même tronc. Les procédés nouveaux apportent ce complément de sève indispensable à un organisme en voie de rajeunissement.

7. Si quelques rares « incompétences » recrutées dans les milieux profanes réservent un accueil parfois fort peu enthousiaste à ces innovations, serait-ce trop réclamer des « professionnels » qu'ils n'entravent ni ne retardent cette évolution, mais que, au contraire, ils appuient de leurs efforts soutenus et clairvoyants cette « renaissance pédagogique » ?

M. DUCARROZ.

Dans la presse pédagogique

« Soyez aux avant-gardes du progrès !... » Cette parole de Pie XI s'adresse à tous les hommes d'œuvre et même à tous les catholiques sans distinction. Mais elle s'adresse d'une façon plus particulière et plus pressante à ceux qui s'occupent de l'œuvre des œuvres, à ceux qui ont mission d'éduquer.

Nous sommes des éducateurs... Nous prêchons aux autres, nous stimulons au travail. Dès lors, il nous faut être autre chose que des cymbales qui retentissent, autre chose que des hommes « qui frappent l'air mais ne brisent point la pierre ». Il nous faut être des laborieux, des professionnels, des artistes.

Les moyens d'y parvenir sont nombreux..., ils sont à la disposition de quiconque se donne la peine de les mettre en œuvre. En voici quelques-uns :

1. Il y a la lecture des ouvrages pédagogiques. On en lit peu en général. La bibliothèque de certains maîtres est à peu près inexistante... Quelques manuels d'usage courant un peu plus développés que ceux des élèves..., l'un ou l'autre auteur de méthodologie parfois bien passé de mode..., quelques souvenirs de l'école normale, quelques volumes reçus autrefois en prix... et c'est souvent à peu près tout ce qu'on trouve. Il y a d'heureuses exceptions sans doute, mais elles restent à l'état sporadique. Ce sont des oasis au milieu du désert ; elles ont peu de tendance à se généraliser.

Les objections sont nombreuses..., elles viennent spontanément sur les lèvres... Il y a le traitement trop maigre, la famille déjà nombreuse... Il y a le manque de temps pour s'adonner à la lecture, les cahiers à voir, les leçons à préparer, les rapports pour l'inspecteur... C'est exact, mais il y a malgré tout encore autre chose, car qui veut peut... Il y a le feu sacré qui manque, il y a l'absence de goût pour les choses pédagogiques, il y a les occupations parfois peu en rapport avec les choses de l'enseignement...

Le maître devrait lire..., chaque jour un peu. Le religieux se refait et s'élève par la méditation et la lecture spirituelle ; le contact fréquent avec les choses de Dieu maintient son âme dans une atmosphère surnaturelle... L'éducateur devrait se réserver chaque jour quelques instants pour refaire sa mentalité pédagogique... Il réparerait les brèches et exhausserait l'édifice...

Et pour cela il faudrait lire... Les vieux livres ?... oui, ils sont bons, sans doute..., mais il y en a d'autres... Ils sont meilleurs, ils sont plus près de la science actuelle, plus vivants, plus adaptés au temps, plus aptes à rendre service. Il faudrait en lire... quelques-uns... beaucoup peut-être... En tout cas, il faudrait lire la plume à la main et l'esprit en éveil... Il faudrait, de temps en temps, s'en procurer d'autres..., par des emprunts aux bibliothèques, des prêts entre collègues, des achats personnels. « Qui n'avance pas recule... » Et en pédagogie, à notre époque, on recule très vite dès qu'on a perdu le contact.